

Le freu défendu
Le fruit défendu

On étot dans les temps bénis où que les mâtes d'école pouvint sans que l'éducation nationale s'en mêle, faire partaiger ai laux élèves les envies qu'les intéressint.

Nonte instruisou écolo dans son temps, a l'étot bin varsé dans les sciences naturelles, afin d'illustrer son propos, a fiot régulièrement visiter ai tot les gamins d'lai classe son jardin potager, qu'étot brament enteurteni, à l'en pernot grand soin ai peu y étot juste ai côté d'lai classe.

Ai chacun lau tor les gosses airrosint les plans d'freus peu les légumes en vérifiant si çai poussot bin, a fiant un compte-rendu de c'qua l'aivint vu, çai pouvot déclencher eine vocation po lai suite.

Daivou un liquide violet que sentot pas bin bon, les gamins remplissint les encriers eine fois dans lai s'maine, a distribuint des pleumes, des buvards, des cahiers du jor daivou su l'étiquette le nom d'chaicun brament écrit en fantaisie.

En fin d'journée on torchot, on nettoyot les gaireilles, les brosses que sarvint au tableau nouèr, qu'étot putôt var ma personne ne supposot qu'a pouvot aivoir été trafiqué ni que les ch'tits loupîôts risquint d'en éte lai cause.

A fiot bin bon, le souali chauffot les freus entrain de meurer surtout les fraises, y en aivot eine énorme, pas

Nous étions aux temps bénis où les enseignants pouvaient, sans que l'éducation nationale n'y trouva à redire, faire partager à leurs élèves les passions simples qui les animaient.

Notre instituteur, écologiste avant la lettre et très versé dans les sciences naturelles, afin d'illustrer son propos, faisait régulièrement visiter à l'ensemble de la classe, son jardin potager, qu'il entretenait avec amour et soin, lequel jouxtait l'école.

A chacun leur tour les enfants arrosaient les divers plans de fruits et légumes et en étudiaient la croissance, faisant un compte-rendu de leur observation qui, pourquoi pas, aurait pu engendrer quelque belle vocation.

D'un liquide violet à l'odeur un peu âcre, les enfants remplissaient les encriers une fois par semaine, distribuant, plumes, buvards, cahiers du jour sur l'étiquette desquels était inscrit le nom de chaque élève d'une écriture superbement calligraphiée.

En fin de journée on époussetait, nettoyant chiffons et brosses à usage du tableau noir, qui d'ailleurs était vert et là non plus personne ne supposait qu'il eut pu s'agir d'un travail déguisé ni de l'exploitation éhontée de nos chères têtes blondes.

Il faisait terriblement beau et le soleil gorgeait les fruits de ses bienfaits, s'attachant tout particulièrement aux

ordinaire dans sa taille. Elle était admirée de tous les œillots surtout ceux du Louis.

Alors qu'il son tour a s'endormi vers le potager pour nettoyer les pléchiés, à lui regardant en pensant qu'il n'aurait pas d'en connaître le goût au profit de sa science. À s'être bauché, il a caressé le fruit délicatement mais s'est tout de suite tombé dans sa main... de sa main à sa bouche, ça n'a pas duré longtemps, son cœur battait plus fort que d'habitude, mais y était fait.

Au lendemain de cette belle expérience de goût, l'instituteur a vu qu'il y avait, à distribuer à chacun son lot de devoirs peu de leçons d'histoire pour notre artiste un supplément pour l'aider à réfléchir

« Monsieur Lafourche Louis, vous me copiez cent fois et ce pour demain, le texte suivant...

Veillez noter s'il vous plaît :

Par une coïncidence bizarre autant qu'étrange (virgule), la fraise de mon maître a disparu le soir où je suis allé nettoyer les brosses près du jardin (point). »

Le Louis n'a jamais avoué. En revanche à l'école il développa subitement pendant longtemps une vraie allergie au fameux fruit rouge.

C'est pourquoi le bien mal acquis ne profite jamais...

fraises, dont une principalement, qui prise de gigantisme avait atteint des dimensions exceptionnelles. La fraise transgénique faisait l'admiration de tous et surtout celle de Louis.

Alors qu'à son tour il se rendait près du potager afin de s'employer au nettoyage des brosses, en observateur zélé, il se dit qu'il serait bien intéressant, même très légèrement et ce pour le bien de la science d'en examiner aussi le goût.

Se baissant l'enfant caressa le fruit avec délicatesse... mais sans qu'il fut besoin de l'aider, ce dernier s'insinua dans sa main... de sa main à sa bouche le chemin fut court et l'hésitation à le parcourir ne dura que l'espace de deux battements de cœur, plus intenses qu'à l'habitude, cependant.

Au lendemain de cette belle expérience gustative, l'instituteur auquel rien n'échappait, distribua à chacun son lot de devoirs et leçons, avec pour notre protagoniste un supplément lui permettant une réflexion certaine...

« Monsieur Lafourche Louis, vous me copiez cent fois et ce pour demain, le texte suivant...

Veillez noter s'il vous plaît :

Par une coïncidence bizarre autant qu'étrange (virgule), la fraise de mon maître a disparu le soir où je suis allé nettoyer les brosses près du jardin (point). »

Louis... n'avoua jamais...

En revanche il développa subitement, mais durablement une véritable allergie au subtil fruit rouge.

Comme quoi, le bien mal acquis ne profite jamais...

Cette histoire a été écrite par « Lai Gladys »
d'après des souvenirs de villageois de Meunsiâtre

La traduction en patois a été réalisée par
« Lai Fanchon des Breûtéyes »